

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1915. Chapitre XVI : La « *Libre Belgique* ».

L'organe de la résistance était une publication remarquable, la *Libre Belgique*, petite feuille imprimée que les habitants trouvaient dans leurs boîtes aux lettres, sans savoir d'où elle venait. Von Bissing lui-même n'en savait rien, bien qu'elle arrivât, dit-on, ponctuellement sur sa table, sans qu'un seul numéro manquât. Il essaya par tous les moyens d'en découvrir les auteurs et n'y parvint jamais. Cette feuille de quatre pages à deux ou trois colonnes contenait des observations qui n'étaient pas faites pour plaire au gouverneur général. On ne savait qui la rédigeait, qui la publiait, qui l'imprimait. Tout ce qu'on savait, c'est que la feuille apparaissait mystérieusement dans la boîte aux lettres de la Légation ; pendant quelque temps, elle ne venait plus, puis la distribution clandestine reprenait. Bien que la prudence engageât chacun à ne pas se dire intime avec ce journal, chacun en discutait le contenu, applaudissait à la témérité de l'éditeur inconnu qui n'avait pour tous biens « qu'un esprit indompté et une presse ». La police allemande essaya tous les moyens, elle fit des descentes et des perquisitions,

elle offrit des récompenses, mais elle ne trouva jamais l'éditeur ni l'imprimeur, et la **Libre Belgique** continua de se montrer sur la table de von Bissing, avec son « *irrégularité régulière* ». Peu de choses irritèrent davantage les Allemands ; ils n'appréciaient pas l'humour du procédé, ne comprenaient pas que leur colère ne faisait que donner au journal plus de force, d'audace, de prestige. De temps en temps, ils réussissaient à arrêter quelque malheureux distributeur, ou à saisir un exemplaire, mais ceux qui le possédaient n'en pouvaient dire l'origine. Des espions femelles déguisés en religieuses allaient aux portes solliciter des abonnements, ou demander un numéro dépareillé pour compléter leurs séries ; tous ces moyens échouèrent.

La **Libre Belgique** ne fut pas le seul journal patriotique et clandestin publié en Belgique. Il y avait le **Vlaamsche Leeuw** (Lion de Flandre), publié en flamand et distribué dans les deux Flandres. Rédigé dans le même esprit que la **Libre Belgique**, il portait en tête de ses colonnes cette déclaration : « *En ces temps de deuil et d'épreuves nous, Flamands, nous plaçons sans réserves aux côtés de nos frères wallons autour du drapeau tricolore, partageant les mêmes misères et les mêmes dangers. Nous avons la conviction qu'au jour de la victoire finale nous participerons aux mêmes droits.* » Ce journal annonçait qu'il avait

ses bureaux à Bruxelles en face de ceux de la ***Libre Belgique***.

Il y eut d'autres publications, donnant des extraits, des résumés de nouvelles ; telle fut la ***Presse française hebdomadaire***, mais elle ne circulait guère en Belgique ; du moins elle ne parvint jamais jusqu'à notre boîte aux lettres (1).

(1) Parmi les journaux prohibés, signalons encore ***Le Flambeau*** (voir infra), qui commença sa carrière en mars 1918.

Brand WHITLOCK

Ce livre, ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « ***La Libre Belgique*** » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XVI (1915) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 232-234. D'après Brand Whitlock (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal***

Narrative ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **78** (« **La Libre Belgique**»), volume 1, pages 420-423, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2078.pdf>

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

Roberto J. Payró ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%20019190613.pdf>

Roberto J. **Payró** ; "*Le Ressuscité de Tamines*" in ***Le Flambeau*** (Revue belge des questions politiques et littéraires) ; Bruxelles ; Tome Ier, N°6, 2^{ème} année, juin 1919, pages 615-641 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20RESSUSCITE%20TAMINES.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier%20PDF/Fonte/Journal%20de%20guerre%20de%20Paul%20Max%20bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginia LOVELING (1836-1923) dans son « ***In oorlogsnoed*** ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction d'une photo extraite de **Hugh GIBSON**, ***A journal from our Legation in Belgium***

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

LA LIBRE BELGIQUE

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés...
et attendons patiemment l'heure de la réparation.

Le Bourgmestre
ADOLPHE MAX.

FONDÉE

LE 1^{er} FÉVRIER 1918

Envers ces personnes qui combattent par la force militaire notre pays,
ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les
réglements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent
atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes ni à notre
Dignité Patriotique. M^{re} MERCIER.

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER

NE SE SOUMETTANT A AUCUNE CENSURE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

KOMMANDANTUR - BRUXELLES

BUREAUX ET ADMINISTRATION

ne pouvant être un emplacement
de tout repos, ils sont installés
dans une cave automobile

ANNONCES : Les affaires étant nulles
sous la domination allemande, nous
avons supprimé la page d'annonces et
conseillons à nos clients de réserver
leur argent pour des temps meilleurs.

AVIS.

On nous fait à nouveau l'honneur de s'occuper de notre modeste bulletin. Nous en sommes flattés, mais nous nous voyons, forcés de répéter ce que nous avons déjà dit pour notre défense. Ce n'est certes pas nous qu'on peut accuser sans manquer à la vérité, de provoquer nos concitoyens à la révolte. Nous ne manquons pas une occasion de prêcher la patience, l'endurance, le calme et le respect des lois de la guerre. Aussi profitons-nous de cette occasion qui nous est offerte pour répéter l'avis que nous avons déjà inséré :

RESTONS CALMES!!!

Le jour viendra (lentement mais sûrement) où nos ennemis contraints de reculer devant les Alliés, devront abandonner notre capitale.

Souvenons-nous alors des avis nombreux qui ont été donnés aux civils par le Gouvernement et par notre bourgmestre

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR B^{on} VON BISSING
ET SON AMIE INTIME

NOTRE CHER GOUVERNEUR, ÉCOURÉ PAR LA LECTURE
DES MENSONGES DES JOURNAUX CENSURÉS, CHERCHE LA VÉRITÉ
DANS LA « LIBRE BELGIQUE »

M. Max : SOYONS CALMES!!!
Faisons taire les sentiments de
légitime colère qui fermentent
en nos cœurs.

Soyons, comme nous l'avons
été jusqu'ici, respectueux des
lois de la guerre. C'est ainsi que
nous continuerons à mériter
l'estime et l'admiration de tous
les peuples civilisés.

Ce serait une INUTILE LACHETÉ, une lâcheté indigne des Belges que de chercher à se venger ailleurs que sur le champ de bataille. Ce serait de plus EXPOSER DES INNOCENTS à des représailles terribles de la part d'ennemis sans pitié et sans justice.

Méfions-nous des agents provocateurs allemands qui, en exaltant notre patriotisme, nous pousseraient à commettre des excès.

RESTONS MAÎTRES DE NOUS-MÊMES ET PRÉCHONS LE CALME AUTOUR DE NOUS. C'EST LE PLUS GRAND SERVICE QUE NOUS PUISSIONS RENDRE A NOTRE CHÈRE PATRIE.

L'ORDRE SOCIAL TOUT ENTIER DEFENDU
PAR LA BELGIQUE.

Le 3 août, le Gouvernement allemand remet à la Belgique une note demandant le libre passage pour ses armées sur son territoire, moyennant quoi l'Allemagne s'engage à maintenir l'intégrité du royaume et de ses possessions. Sinon, la Belgique sera traitée en ennemie. Le roi Albert a douze heures pour répondre. Devant cet ultimatum, il n'hésite pas. Il sait que l'armée allemande est une force terrible. Il connaît l'empereur allemand. Il sait que l'orgueilleux, après une telle démarche, ne reculera plus. Son trône est en jeu, plus que son trône. Les sept millions d'âmes — quelle éloquence prennent les vulgaires termes des statistiques dans certaines circonstances! — qui lui sont confiées, il voit en esprit ce beau pays indéfendable : ces charbonnages, ces carrières, ces usines, ces filatures, ces ports, cette florissante industrie épanouie dans ces plaines ouvertes qu'il ne pourra pas préserver. Mais il s'agit d'un traité où il y a sa signature. Répondre oui à l'Allemagne, c'est trahir ses consignataires, le

reux allemand. Il sait que l'orgueilleux, après une telle démarche, ne reculera plus. Son trône est en jeu, plus que son trône. Les sept millions d'âmes — quelle éloquence prennent les vulgaires termes des statistiques dans certaines circonstances! — qui lui sont confiées, il voit en esprit ce beau pays indéfendable : ces charbonnages, ces carrières, ces usines, ces filatures, ces ports, cette florissante industrie épanouie dans ces plaines ouvertes qu'il ne pourra pas préserver. Mais il s'agit d'un traité où il y a sa signature. Répondre oui à l'Allemagne, c'est trahir ses consignataires, le

PRIÈRE DE FAIRE CIRCULER CE BULLETIN